

MARIELLE CRO

# LADY GAGA

**NAISSANCE d'UNE icône**

**l'ascension fulgurante  
de celle qui a surpassé**

**Madonna**  
en quelques mois

Retrouvez nos prochaines parutions, les ouvrages du catalogue et les événements à ne pas rater. Votre avis nous intéresse : dialoguez avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et plus encore sur Internet à :

**<http://blog.editionsleduc.com>**

Maquette : Facompo – lisieux

© 2011 LEDUC.S Éditions  
17, rue du Regard  
75006 Paris – France  
E-mail : [info@editionsleduc.com](mailto:info@editionsleduc.com)  
ISBN : 978-2-84899-444-4

# Sommaire

Préambule	Provocante tu seras...	7
Chapitre 1	L'école de la vie	13
Chapitre 2	Toute petite, déjà...	27
Chapitre 3	Premières scènes	41
Chapitre 4	Gaga is born	51
Chapitre 5	Plongeon underground	65
Chapitre 6	Lady trouve sa voie	75
Chapitre 7	Dans la cour des grands	87
Chapitre 8	Une étoile à Los Angeles	95
Chapitre 9	Premier album, premiers hits	109
Chapitre 10	Gagamania	121
Chapitre 11	Lady Success	135
Chapitre 12	La belle et ses Little Monsters	151

Chapitre 13	<b>So chic, so glam, so trash !</b>	<b>173</b>
Chapitre 14	<b>Sex, music &amp; rock'n'roll</b>	<b>195</b>
Chapitre 15	<b>Toujours plus haut !</b>	<b>213</b>
<b>Sources</b>		<b>229</b>

## Préambule

### Provocante tu seras...

**S**ix ou sept ans en arrière... Comme chaque année en été, la ville de New York est écrasée par une chaleur humide et moite. Le soir, les New-Yorkais se réfugient dans les bars et restaurants où l'air conditionné apporte un peu de fraîcheur. À Greenwich Village, quartier tendance et animé de Manhattan, The Bitter End est plein à craquer. Ce night-club aux vieux murs de briques est ultra-populaire à New York. On y vient pour écouter de la musique et boire des bières entre amis. Avec la foule présente ce soir-là, on distingue mal les visages malgré les quelques bougies qui éclairent

le lieu. Des éclats de rire fusent de temps à autre. Un bourdonnement sans fin envahit la salle...

Sur une scène minuscule, plusieurs artistes se succèdent et tentent bon gré mal gré de jouer et de chanter. Quelques personnes seulement font attention à eux, les concerts s'enchaînent et ont peu d'échos parmi cette foule joviale et bruyante.

Stefani, une jolie brune aux cheveux très longs, trépigne d'impatience. Elle est partagée entre son excitation à l'idée de monter sur scène et sa colère face au peu d'attention accordée aux artistes. Comment les gens peuvent-ils se montrer aussi indifférents à leur égard ? Et continuer à rire et à parler alors que ces artistes se dévoilent à eux, certains pour la première fois. Un travail pour lequel ils ont transpiré pendant des semaines voire des mois. Et non pas sans une certaine fébrilité. Mais le public le comprendra-t-il un jour ? Ne peuvent-ils pas faire un peu de silence ?

Dans moins d'une demi-heure, ce sera son tour. Le trac l'envahit mêlé à ce sentiment d'injustice qui la ronge. Elle essaye de se contrôler au mieux. Il s'agit de se concentrer sur sa voix, sur les chansons qu'elle s'apprête à chanter, sur sa musique. Se concentrer, voilà. Et surtout ne pas perdre de vue la chance qu'elle a de se produire ce soir. Et c'est là l'essentiel.

Dans l'arrière-salle, les responsables du bar ont prévu une pièce où les artistes peuvent se désaltérer ou accorder leurs guitares. Où ils peuvent se maquiller et se changer. Répéter aussi. Ce ne sont pas des loges mais plutôt un espace étroit où ils peuvent se délasser avant d'entrer en scène. Même si elle reste sombre, cette pièce éclairée par un faible néon a au moins le mérite d'exister, et les artistes peuvent s'isoler un peu avant d'arriver sur scène.

Stefani est la dernière artiste à passer ce soir-là. Elle fait quelques exercices pour chauffer sa voix, ainsi que quelques vocalises. Elle se lève, se rassoit, fait les cent pas. Nerveuse et excitée. Elle ajuste un corset noir qu'elle a revêtu sur une jupe très courte, noire elle aussi. Elle a remonté ses cheveux qui sont réunis en une queue-de-cheval. Elle se regarde dans le miroir, tente de remettre du blush à ses joues, d'orne sa bouche de rouge carmin, de vérifier que le mascara ne coule pas. La pénombre rend les choses plus compliquées. Son maquillage, avec la moiteur des lieux et son stress, a du mal à tenir. Elle finit par sortir dans la rue pour fumer une dernière cigarette. Dans un quart d'heure, elle sera sur scène. Ce sera son tour. Il faut qu'elle assure. On lui fait signe de se tenir prête, ça va être à elle.

Un type prend le micro, glisse quelques mots sympathiques sur les artistes qui viennent de partir et enfin la

présente. Elle distingue son nom. Moment d'émotion. Quelques clients ont tout de même pris la peine d'applaudir. Elle s'installe et commence à jouer quelques notes sur le synthé. Malgré son stress, elle chante et tente de faire vivre son texte, de livrer la prestation la plus émouvante possible, comme s'il s'agissait de la dernière fois. Une façon également de tenter d'attirer l'attention des gens. Coûte que coûte.

Elle n'a pas encore l'habitude de se produire dans ce club et le public, bruyant, semble ne lui prêter que peu d'attention. Les gens préfèrent continuer leurs conversations, rire et boire leurs bières. Combien de personnes sont réellement là à l'écouter ? Elle enrage de mettre autant de passion dans son jeu et de passer quasi inaperçue. Que pourrait-elle faire pour changer la donne ? Car Stefani a toujours su qu'elle était une artiste et qu'elle deviendrait célèbre. Elle savait qu'elle avait du talent, quelque chose à offrir. Elle a aussi un ego très développé et elle veut se faire entendre lorsqu'elle est sur scène. Il lui vient alors une idée pour leur clouer le bec. Elle arrête de jouer en plein milieu d'une chanson, retire son corset et le balance devant elle. Le silence s'est fait. Elle sourit à elle-même, vêtue de sa courte jupe noire et de son soutien-gorge, et se remet à chanter. Le brouhaha reprend petit à petit. Une nouvelle fois, elle cesse sa musique, le temps de retirer sa jupe, et la voilà qui se

retrouve en petits dessous. Le public a compris où elle voulait en venir, qu'elle n'était pas une artiste parmi d'autres, et qu'elle voulait leur attention.

Stefani perçoit quelques remous dans la salle, les commentaires vont bon train, mais cette fois, tout n'est que murmures. Les visages sont rivés vers elle et sans se démonter, elle prend le micro : *Vous allez bien vouloir m'écouter maintenant ?*

Le public est médusé face à ce petit bout de femme. Quel tempérament... Mais qui est cette jeune femme ? Et surtout comment ose-t-elle ?

La voilà qui reprend ses ballades au synthé, toujours à moitié nue. Elle a obtenu un silence certes relatif mais au moins maintenant un certain calme règne dans la salle. Elle a eu du cran, son comportement radical en sidère plus d'un.

Forte de son effet, elle réalise à ce moment-là l'importance de provoquer, d'interloquer le public et cela, dans l'unique but de capter son attention. Et pourquoi pas de le captiver ? Si elle s'est effectivement dénudée ce soir-là ? Certainement. C'est en tout cas ce qu'elle raconte dans certaines interviews. Car la provocation est pour elle un jeu, mais aussi le moyen d'arriver à ses fins.

## Chapitre 1

### L'école de la vie

**S**tefani Joanne Angelina Germanotta naît le 28 mars 1986 sur la côte est des États-Unis au sein d'une famille unie et très aisée. Elle grandit dans un duplex de l'Upper West Side du côté de Central Park, quartier très chic au nord-ouest de l'île de Manhattan à New York. Un quartier résidentiel et luxueux où ont élu domicile des stars comme Madonna ou Woody Allen. On y trouve de prestigieuses écoles privées, des hôtels grand standing, des restaurants élégants. C'est un quartier paisible que la proximité de Central Park, véritable oasis de verdure au sein de la ville très appréciée des sportifs, vient renforcer. Beaucoup de New-Yorkais vont y faire du jogging, les amoureux s'y retrouvent pour se balader et les enfants, en plus de bien d'autres

activités, y ont leur théâtre de marionnettes. Ce quartier élégant réunit les plus beaux immeubles de Manhattan, les plus chers aussi. Les boutiques de luxe ainsi que les restaurants les plus branchés se trouvent non loin de là sur la Cinquième Avenue.

Le père de Stefani, Joseph, né en 1957, est un Américain d'origine italienne, plus exactement originaire de la région de Messine, au nord-est de la Sicile. Des gens farouchement fiers. Les origines italiennes influenceront à plus d'un titre l'esprit et le tempérament de la jeune fille, puisqu'elle grandira dans une famille traditionnelle où l'on met un point d'honneur à respecter certaines coutumes. C'est tout un enseignement des valeurs de la communauté : la tradition, s'aimer les uns les autres, les rituels comme les dîners en famille, à savourer des pâtes à la sauce tomate fraîche tous les dimanches, avec les grands-parents, oncles, tantes et cousins. C'est à travers les interviews qu'elle livre aux médias italiens que la star s'épanchera plus longuement sur ses origines, médias qui aiment l'interroger sur son « italianité ». D'ailleurs, une petite ville située dans la province de Messine, Naso, affirme vouloir inviter Lady Gaga à devenir citoyenne d'honneur, en hommage à ses ancêtres qui auraient quitté la ville au début du xx<sup>e</sup> siècle, en 1904 pour être précis. À cette époque, en effet, de nombreux Siciliens ont quitté leur île en bateau à desti-

nation des États-Unis, espérant s'ouvrir d'autres horizons et trouver notamment une vie meilleure. La jeune fille hérite des traits de son père, la chevelure sombre, les mêmes yeux, le nez fort.

Sa mère, Cynthia Louise Bissett, née en 1954 dans l'État de la Virginie-Occidentale, a des ascendances franco-canadienne, allemande et anglaise. Elle grandit donc dans cet État plutôt conservateur, bien loin du vent de liberté qui souffle sur New York, où elle s'établira par la suite et fondera un foyer.

Les parents de Stefani travaillent d'arrache-pied, bâtissant peu à peu une fortune qui permettra de protéger les enfants, de les accompagner et de les épauler. Très novateur dans les technologies de l'information, Joseph, son père, a fait fortune par le biais d'Internet – il dirigeait une entreprise qui installait le Wi-Fi dans les hôtels. Cynthia, la mère, travaille dans les télécommunications et gagne bien sa vie ; elle a même été un temps vice-présidente de Verizon, l'une des entreprises phares dans le domaine des télécommunications aux États-Unis. Joseph et Cynthia ont deux filles : Stefani, en 1986, et, six ans plus tard, en 1992, Natali Veronica. Elles seront choyées toute leur enfance et iront dans les écoles les plus huppées de la ville. Joseph et Cynthia font tout pour qu'elles aient la meilleure éducation possible et qu'elles grandissent en étant heureuses.

Les toutes jeunes années de Lady Gaga semblent avoir été gorgées d'amour. En tout cas, c'est ainsi qu'elle se souvient de son enfance et qu'elle en parle aujourd'hui dans les interviews : *Je vais déclarer à cœur ouvert que j'ai eu les parents les plus formidables qui soient. Ils n'ont jamais abusé de moi, je n'ai vraiment pas vécu une enfance difficile. Toutes mes mauvaises expériences étaient le résultat d'une quête personnelle visant à me mettre en vrac pour la beauté de l'art, comme Warhol, Bowie ou Jagger. Mais je ne suis ni Mick Jagger, ni David Bowie.*

Petite fille indépendante au caractère bien trempé, Stefani adore se retrouver le dimanche avec ses parents, qui, très pris par leurs obligations professionnelles, ne lui consacrent que peu de temps durant la semaine. Elle adore son père et admire sa maman. Elle dira plus tard que son sens du style, elle le tient de sa mère, qu'elle cite encore aujourd'hui comme sa véritable et unique idole. *Ma mère est moins extravagante que moi. Mais en même temps, je n'étais pas avec elle dans les années soixante-dix et quatre-vingt, où elle était peut-être aussi libre que je le suis aujourd'hui. Elle m'a appris à être une vraie femme, avec sa façon de se maquiller et de se coiffer chaque matin, de mettre du parfum. Elle ne m'a pourtant jamais donné de règles strictes à suivre à ce sujet. Mais je la regardais faire. Quand elle se*

*préparait pour sortir, je m'asseyais sur les toilettes et j'enregistrais chaque geste. C'est vraiment avec elle que j'ai appris ce que c'est qu'être une femme.*

Sa mère incarne une féminité qui la fascine, elle aime porter des vêtements de marque. *Elle était toujours élégante et belle. Elle portait du Ferragamo, du Valentino, sa préférence allait vers les créateurs italiens.*

Quand le dimanche les réunit enfin, la journée lui est entièrement dévolue. S'extasiant sur les babillages de leur fille, ses parents sont toujours partants pour mettre de la musique – standards américains de jazz, chansons des Beatles, morceaux des Pink Floyd – et chanter et danser avec elle. Gai et léger, l'esprit italien est bien ancré chez son père et elle se nourrit de cette insouciance. Elle prend ainsi conscience du pouvoir de la musique qui ravit autant son père. Elle se revoit, tournoyant dans ses bras, tandis qu'il dansait sur les Rolling Stones ou les Beatles. Dans sa chambre, aidée d'un magnéto, elle interprète des chansons de Cindy Lauper ou de Michael Jackson, autres artistes qui ont ses faveurs. Plus tard, elle avouera avoir été une fan inconditionnelle de Led Zeppelin, de Bruce Springsteen et de Judy Garland ; une attirance, confiera-t-elle, qui tourne presque à l'obsession.

Elle danse aussi, en compagnie de sa mère, mais cette fois-ci sur les tubes de Madonna, l'une de ses

idoles, qu'elle adore imiter. Passionné de musique, son père a fait partie d'un groupe par le passé. Prférant le confort d'une vie stable, il a fait carrière dans un tout autre domaine, mais sa passion est intacte et il n'a de cesse de vouloir la transmettre à sa fille pour partager avec elle le bonheur que procure la musique. Ils sont très proches et passent de longs moments à écouter *Thunder Road* de Bruce Springsteen ou les albums des Pink Floyd.

Bien conscients de la ferveur que leur fille nourrit pour la musique, les parents décident de lui offrir des leçons de piano : elle a tout juste 4 ans. À leurs yeux, il s'agit d'un réel atout et ils prennent cela très au sérieux. Quand on sait ce que le piano exige de patience, de ténacité, de rigueur...

S'ouvre alors une période décisive. La petite fille fait preuve de caractère en tenant tête à sa mère et s'obstine à ne pas vouloir jouer. Déterminée et convaincue qu'elle s'y mettra bien un jour, sa mère refuse de céder à ses caprices. Quand, au bout d'un certain temps, la petite Stefani prend conscience qu'assise sur son tabouret, elle s'ennuie, et qu'il lui est impossible de rester là à ne rien faire – son tempérament bouillonnant l'en empêche – elle se résigne bon gré mal gré et se met enfin à pianoter. Mais sa façon de faire provoque l'étonnement de ses parents : elle ne lit pas les partitions, elle reproduit tout

simplement les mélodies qu'elle a entendues et dont elle s'est imprégnée sans qu'ils s'en aperçoivent. Elle joue à l'oreille et non pas en déchiffrant les notes que son professeur lui a enseignées. Plutôt rare...

Ayant dompté l'instrument, elle se passionne enfin pour lui et c'est désormais sans sourciller qu'elle accepte de se plier à l'enseignement nécessaire avec l'étude du solfège et la répétition incessante des gammes. Un univers s'ouvre à elle, entraînant, grandiose et, intuitivement, elle saisit le pouvoir magique de la musique. Elle travaille Bach et d'autres grands compositeurs et affirmera plus tard aimer la musique classique et ce qu'elle exige en termes de structure et de discipline. Il est intéressant ici de noter combien son parcours est riche d'enseignements, dès la petite enfance, quand d'autres stars projetées sur le devant de la scène le font bien souvent sans connaissance de la musique.

Précoce, elle dira avoir écrit peu après sa première chanson, appelée *Dollars Bills* en souvenir du premier morceau que son père lui a fait écouter, *Money*, de l'album *Dark Side of the Moon* des Pink Floyd : elle avait retenu le son de la caisse enregistreuse et avait noirci son cahier d'un texte et de quelques notes. C'est une évidence, la musique coule dans ses veines.

Chipie et un brin exhibitionniste, elle cherche à attirer l'attention sur elle. En dansant autour des tables lors

de sorties dans les restaurants chics de l'Upper West Side. En utilisant fourchette et couteau pour en faire des baguettes de batterie, pour le plus grand plaisir des oreilles de ses parents et de leurs amis. Et, déjà quelque peu espiègle, en accueillant, un jour, une nouvelle baby-sitter... dans le plus simple appareil !

Son sens de la provocation et son goût prononcé pour l'exhibitionnisme prennent déjà forme – même si ces tendances sont communes aux enfants.

En 1993, alors que la petite Stefani est âgée de 7 ans, toute la famille déménage. Tout en restant dans l'Upper West Side, les Germanotta font l'acquisition d'un appartement situé dans un immeuble luxueux, le Pythian Condominiums. Construit en 1927, cet immeuble affiche une façade s'inspirant de l'art antique égyptien, avec d'imposantes statues qui ornent l'entrée et certains étages. Un choix de taille puisque cet immeuble compte parmi les plus élégants et les plus intéressants de la ville d'un point de vue architectural. Ils prennent possession d'un spacieux duplex.

Les parents souhaitent le meilleur pour leur fille en matière d'éducation et d'enseignement et ils décident de l'inscrire à la prestigieuse Juilliard, à Manhattan, une école de théâtre, danse et musique qui a compté dans ses rangs des artistes comme Robin Williams, Val Kilmer ou encore William Hurt. Toutefois, ils se ravissent et

optent pour une autre école tout aussi huppée, Covent of the Sacred Heart, ou le Couvent du Sacré-Cœur, située dans l'Upper East Side à Manhattan (plus exactement sur la 91<sup>e</sup> Rue du côté Est de l'est de Manhattan). Cette école prestigieuse qui n'accueille que des filles est une référence pour toutes les familles riches de Manhattan et ses environs. L'artiste peintre Niki de Saint Phalle, Caroline Kennedy, la fille du président des États-Unis John Fitzgerald Kennedy, ou encore les sœurs Hilton sont quelques-unes des personnalités à avoir fréquenté l'établissement. Cette école, située à quelques pas du musée Guggenheim, est une vieille institution catholique (elle a été fondée en 1881 !) réputée pour la qualité de son enseignement et pour être l'une des plus sélectives de la côte Est. Elle accueille les enfants de la prénatale jusqu'au bac. Et dispense un programme rassurant pour les parents, où les rudiments de la discipline et de la moralité sont inculqués par le biais de la religion catholique. Mais aussi des langues étrangères, des cours d'expression artistique... autant de matières enseignées pour un coût à l'année qui reste bien évidemment très élevé. Avec un certain humour, elle racontera plus tard qu'il s'agissait parfois d'un véritable défilé de Ralph Lauren. C'est cette école qui a inspiré celle de la série *Gossip Girl*. Elle en parlera en ces termes : *Le Sacré-Cœur est un établissement prestigieux mais parmi les élèves, on trouve de tout. Des filles richissimes,*

*des boursières, d'autres entre les deux, ce qui était mon cas. Tout l'argent de mes parents passait dans nos études et notre appartement.*

C'est ainsi que la petite Stefani poursuit ses cours de musique, se rompt aux techniques du piano et à celles du chant, tout en prenant un certain plaisir à fréquenter les cours. Sa fantaisie créatrice peut s'exprimer en toute liberté. C'est une élève brillante, déterminée, concentrée et en prime très sociable. Fouguese et surtout avide d'apprendre. Recherchée pour sa drôlerie, elle fait partie d'un groupe de filles dans lequel elle se fond. Ces amies qui l'entourent se régalent – elle adore faire le clown – et l'apprécient aussi pour son caractère enjoué. Inscrite à une multitude d'activités, elle est partout et de toutes les animations. Ses parents lui disent combien ils se sacrifient pour lui offrir une école de choix, ce qui explique son attitude docile et disciplinée. De toute façon, c'est une bosseuse. L'un de ses plus forts souvenirs rapportés de cette période reste celui où, à 8 ans, elle se produit au piano lors d'une manifestation de son école, devant un public composé d'une vingtaine de filles, toutes vêtues de jolies robes. Et chacune de jouer son morceau. Son passage se révèle assez brillant, elle ressort très fière de sa prestation et, comme elle le dira plus tard en interview : *J'ai plutôt assuré. C'était plutôt pas mal.* Il y a fort à parier que ce jour-là l'enthousiasme du public et les

applaudissements provoquent en elle un plaisir infini. Elle aura conscience du bien-fondé de ces études et de son passage dans cet établissement : *J'ai fréquenté une très belle école et j'ai pu suivre une formidable formation. Et je suis intimement persuadée que cette éducation a fait de moi un être à part, avec une direction et une discipline certaines. Ils m'ont enseigné une façon de penser, je sais penser par moi-même maintenant, grâce à cette école.*

L'une de ses amies de l'époque, Cristina Civetta, elle aussi d'origine italienne – et aujourd'hui styliste –, met l'accent sur le fait qu'elle vient d'une famille unie : *Elle est issue d'une famille solide et elle ne craquera pas comme Britney Spears a pu le faire. Le Couvent du Sacré-Cœur nous a inculqué une certaine discipline et l'idée que nous pouvions devenir des femmes autonomes et fortes. Nous étions de riches jeunes filles mais avec une morale évidente. (...) Stefani est vraiment une fille bien, très douce et absolument normale.* Cristina souligne également l'importance que la pratique religieuse a pu prendre dans leur formation. En effet, tous les vendredis, les élèves allaient à la chapelle, et la matinée du mercredi était consacrée à la prière. Elle évoque aussi une retraite de trois jours dans un monastère, qu'elle aurait faite avec Stefani. Fondateur, pour la future Lady Gaga ?

Le temps de l'insouciance fait la part belle aux activités artistiques de toutes sortes, Stefani est aux anges, elle se donne à fond et se découvre une passion pour le théâtre. À 11 ans, elle consacre tous ses samedis à des cours de théâtre. Le plaisir est immense. Elle s'y jette à corps perdu, avec un sens de la discipline et de l'assiduité qui lui sont chers. Elle rapporte qu'une des toutes premières choses à lui avoir été enseignée était de simuler une scène où elle était censée boire une tasse de café, et qu'elle était tout aussi capable de sentir la pluie alors qu'il ne pleuvait pas... La découverte du jeu, de la simulation, elle trouve cela carrément excitant !

Ces cours sont l'occasion de découvertes artistiques exaltantes qui repoussent toujours plus loin les frontières de son esprit. Des découvertes qui vont la façonner, sans aucun doute, et lui ouvrir une connaissance des arts qui a changé sa relation aux autres.

Si, au départ, la future Lady Gaga se révèle une élève plutôt attentive, assidue, voire modèle, l'âge de la puberté qui pointe va modifier sensiblement la donne : la jeune fille appliquée et consciencieuse se métamorphose. Peu à peu, elle trouve jubilatoire de se faire remarquer, de provoquer. Elle avouera même plus tard avoir eu un comportement bizarre, forçant sur le maquillage – elle aimait relever sa bouche d'un rouge à lèvres rouge bien senti. Elle dira d'ailleurs combien l'école du Sacré-Cœur

l'aura influencée dans ce sens où, en tant qu'artiste en devenir, les professeurs lui ont donné les moyens de s'affirmer, d'en prendre conscience et de l'assumer. Si elle attache une attention si particulière à tous les détails de ses shows, elle dit le devoir à cette école qui lui a ouvert l'esprit et l'horizon pour toutes les disciplines artistiques, lui apportant des bases bien utiles pour sa carrière.

Et puis, parmi bien d'autres valeurs enseignées, on leur inculque celles de devenir maître de son destin et de penser par soi-même. L'école prône également la confiance en soi et en ses capacités. Une formation précieuse pour devenir des leaders, des femmes de tête.

Les sœurs Hilton ont fréquenté le Sacré-Cœur, Lady Gaga affirmera ne pas avoir croisé Paris, plus âgée qu'elle, mais plutôt Nikki Hilton. Et elle n'appréciera pas particulièrement que l'on fasse référence à ces jeunes femmes qui, selon elle, demeurent avant tout des célébrités. Pas question pour elle d'y être associée, elles ont sans doute fréquenté la même cour de récréation, mais aujourd'hui, elles ne jouent plus dans la même cour !

Autre détail de son cursus à ne pas négliger, elle réalise, en classe de quatrième, que certains cours sont de sympathiques opportunités de côtoyer – enfin ! – des garçons. L'école jumelle qui leur est réservée, la Regis School, située sur la 84<sup>e</sup> Rue près de Park Avenue, organise des cours de théâtre...

## Chapitre 2

### Toute petite, déjà...

**A**ttachée aux conventions, l'école oblige les élèves à porter un chemisier blanc. Un jour, prise par l'envie d'enfreindre le règlement et de s'habiller comme une « grande », Stefani, en compagnie de sa camarade, enfile un tee-shirt Gap. L'un de ses professeurs ne manque pas de lui faire la remarque, son tee-shirt est tout bonnement inapproprié. Il insiste et lui demande de se changer sur-le-champ. Stefani, qui a déjà la répartie facile, lui rétorque : *Mais ma camarade porte le même tee-shirt et vous ne vous en prenez qu'à moi !* Réponse du professeur : *Oui, mais sur vous, ça fait un tout autre effet !*

Cette prise de conscience de sa féminité la bouleverse. D'une nature extravertie, elle sait se faire remarquer et possède ce petit quelque chose qui la distingue (déjà !) des autres. Au point qu'elle avouera : *Je suis incapable de m'adapter, de me plier, je suis différente ; pour moi, le physique est tout aussi important que l'esprit, tout comme la sexualité peut l'être. Je ne peux pas tolérer de devoir dissimuler ma féminité.* Par la suite, elle s'étendra longuement lors d'interviews sur le fait que ses amies ne cessaient de lui dire qu'elle paraissait étrange et trop sexy. Avec humour, elle affirme que, même emmitouflée dans une parka, elle semblait nue ! Très vite, la toute jeune adolescente, à la chevelure encore noir corbeau et à la poitrine plutôt opulente, va faire en sorte de se démarquer. Elle a besoin de se singulariser. Elle aime être le centre de l'attention : son intelligence et son charisme, alliés à une volonté de choquer, la poussent inévitablement sous les projecteurs de son école. La pétulante jeune fille sort du lot et devient tapageuse comme on peut l'être à cet âge. Elle affiche un maquillage soutenu, taquine le règlement en se coiffant de façon originale, ce qui, très vite, a le don d'agacer ses camarades. Troublante métamorphose.

Et c'est ainsi qu'elle change de statut, passant de la comique de la classe qui s'attirait toutes les faveurs par sa gentillesse, à la jeune fille détestée de ses camarades.

Dès lors qu'elle affichera cette nouvelle personnalité, elle perdra peu à peu de sa popularité et ne fera plus l'unanimité chez les élèves. Cette crise identitaire, plus marquée que chez ses compagnes, entraînera sarcasmes et moqueries. Même son enthousiasme et son intérêt pour l'école s'évanouissent, tandis que son esprit de création, lui, ne fait jamais de pause. Plus tard, elle reviendra souvent sur cette période de rejet qu'elle a vécue en affirmant avoir été une marginale à l'école. Même si son orgueil démesuré est flatté de se sentir si différente, il n'est pas toujours facile de l'assumer. Faire face à l'isolement, pour quelqu'un d'aussi sociable, peut s'avérer douloureux. Elle a beau en tirer une certaine fierté, être écartée du groupe n'est pas évident à gérer. Cependant, on discerne déjà les prémices de sa personnalité à la fois excessive, drôle, fantasque et... forcément sympathique ! Elle se confiera plus tard : *Quand j'étais au lycée – un lycée de filles où on portait un uniforme –, on me trouvait souvent ridicule, parce que je me maquillais, je me coiffais, je mettais du parfum, etc. Les autres filles me demandaient si j'étais gouine. « Pourquoi te prépares-tu autant ? Il n'y a pas de garçons ici. » Bon, je précise que se faire traiter de gouine n'est pas une insulte pour moi. Mais par ailleurs : depuis quand une femme doit avoir l'air belle uniquement pour un homme ? Si vous vous préparez, vous le faites pour vous-même. Pas pour un mec.*

Elle se met alors au chant et intègre un groupe de rock classique répondant au nom étrange de Mackin Pulsifer, qui reprend les standards de Led Zeppelin, des Pink Floyd et de Jefferson Airplane. Inspirée et créative, à 13 ans, elle compose sa toute première ballade au piano : *To love again*.

L'année suivante, une rencontre fortuite va lui donner la chance de sa vie d'adolescente. Elle se balade à Manhattan, fait l'école buissonnière, et en profite pour faire du shopping le long de ces avenues bordées de boutiques. Elle flâne dans les magasins de disques, à la recherche de quelques pépites. Et fredonne une chanson. Puis se met à chanter de plus en plus fort, sans s'en rendre compte. Le jeune propriétaire de la boutique s'approche d'elle et lui demande où elle se produit. Étonnée, elle lui répond qu'elle n'est pas chanteuse mais collégienne et qu'elle sèche les cours. Il est vrai qu'à cette heure de la journée, sa place est plus en classe que dans les boutiques ! Elle lui demande quelles raisons le poussent à s'intéresser à elle. Il lui répond qu'il est le neveu d'un coach vocal, et pas n'importe lequel : Don Lawrence. Un grand nom de l'univers de la musique, un homme à la renommée mondiale qui a travaillé avec les plus grandes stars, de Bono à Christina Aguilera, en passant par Beyoncé ou Mick Jagger ; il a le don de déceler le talent, ou tout au moins le potentiel, chez

quelqu'un. Chanteur de gospel reconnu, il a obtenu de multiples récompenses. Elle mesure aussitôt l'importance de cette rencontre. Expérience qui va modifier le cours de son destin : *Je me trouvais dans un magasin, pas très loin de chez moi quand, soudain, je me suis mise à chanter I Want It That Way, des Backstreet Boys, jusqu'à ce que le propriétaire de la boutique s'approche de moi et, impressionné par mes prouesses vocales, me complimente. Et il me glisse alors le numéro de téléphone de son oncle, Don Lawrence, un coach vocal, en me soutenant qu'il aura envie de travailler avec moi. Je l'ai aussitôt appelé et je me souviens encore de ses mots : « Je travaille avec des gagnants des Grammy Awards tels que Christina Aguilera, Bono et Mick Jagger, et je suis toujours aussi excité à l'idée d'allonger ma liste de gagnants ! »*

Le propriétaire de la boutique a-t-il décelé le talent naissant de Stefani ? A-t-il été persuadé d'avoir affaire à une voix exceptionnelle ? Toujours est-il que cette rencontre avec Don Lawrence va être déterminante pour sa vocation. À partir de là, une nouvelle page se tourne et une formidable envie de chanter naît. Son enthousiasme n'a d'égal que son désir de monter sur scène. Connaître la gloire, devenir une artiste, voilà la voie qu'elle doit suivre ! Animée d'une force qui vient de loin, c'est un peu comme s'il y avait en elle une prescience d'un

avenir glorieux. Elle passera quelques années auprès de lui à améliorer sa technique vocale, à travailler sa voix sans relâche, et lorsqu'elle parle de lui, c'est pour le qualifier de « mentor ».

En attendant, même si le théâtre la passionne, son besoin d'exprimer ses sentiments va trouver son plein épanouissement dans la musique et l'écriture de chansons. Fan de Pink Floyd et des Beatles, elle forme un groupe de rock qui reprend leurs classiques. Elle participe aux tremplins organisés par le *Songwriters Hall of Fame* dans l'Upper West Side, qui soutient la promotion de compositeurs prometteurs avec une bourse d'études à la clef, mais elle repartira bredouille. Elle enregistre une démo réunissant ses ballades romantiques : pour ses 16 ans, ses parents, fiers et toujours prêts à déployer tous leurs moyens pour l'aider, la distribuent aux invités de la fête qu'ils donnent en son honneur, au Columbus Club. *En écoutant ses chansons, on se disait tous qu'elle allait devenir une star*, assure Justin Rodriguez, ancien élève de la Regis High School. *De tout le lycée, c'était de loin celle qui avait le plus de talent, mais elle restait toujours sympa, attentionnée, ne manquant jamais d'encourager les autres. Elle ne jouait pas une seule seconde à la diva.*

Comme beaucoup de filles dans les lycées privés, la future Lady Gaga possède une fausse pièce d'identité

depuis l'âge de 15 ans pour sortir et boire de l'alcool. La sévérité de ses parents en matière de sorties ne lui permet pas de prendre son envol ? Elle s'émancipe et trouve un job. Elle est l'une des rares élèves à travailler après les cours et c'est en tant que serveuse dans un bar situé dans le quartier de son école qu'elle évolue. Une façon d'échapper à ce carcan aussi bien familial que scolaire. Et puis elle devient autonome à sa façon : avec ses premiers salaires, elle s'offre un sac à main Gucci. *Cela m'a mise dans un état d'excitation pas possible. Au Sacré-Cœur, toutes les filles avaient des sacs sublimes et moi, rien. Mes parents n'étaient pas du genre à m'acheter un sac à 600 dollars ! C'est le temps des premiers flirts et des premières amours. Elle sort avec le serveur d'un restaurant, un Grec âgé de 26 ans. Encore une raison pour laquelle j'avais besoin de travailler : mon père refusait de me donner de l'argent pour sortir le week-end. Il savait que j'allais en ville pour faire des bêtises.*

Malgré tout, la complicité qui l'unit à ses parents reste intacte. Elle rapportera un jour dans une interview qu'au moment des élections, lorsque le démocrate John Kerry se présente à la présidentielle américaine, Stefani le soutient, au grand dam de son père dont les convictions s'orientent plus vers le camp républicain. Ce qui ne les empêche pas de se taquiner sans cesse à ce sujet.

À l'école, elle poursuit son bonhomme de chemin. De temps à autre, on lui fait des remarques : les jupes courtes, ça peut encore passer, mais ses chemisiers sont trop décolletés. Son physique n'a rien à voir avec celui qu'elle affiche aujourd'hui : *Je pesais sept à neuf kilos de plus que maintenant. À l'époque, mes seins étaient bien plus gros, plus fermes et plus appétissants.*

Les occasions de jouer au théâtre voient le jour avec la Regis High School, école réservée aux seuls garçons et qui monte des pièces pour créer une émulation avec les élèves d'autres établissements. Audacieuse et sûre d'elle, Stefani se voit offrir des rôles. Et pas n'importe lesquels : elle décroche systématiquement les premiers rôles ! Ce qui lui attire les foudres de jeunes filles plus âgées et provoque jalousie et envie : on lui attribue le surnom de « Virus ». Elles en ont plus qu'assez de la voir partout ! D'autres élèves, sans doute plus nombreux, soulignent surtout sa grande popularité, sa drôlerie et sa gentillesse.

La scène est un révélateur : elle a véritablement le feu sacré. Elle brûle les planches. Stefani s'illustre dans plusieurs pièces et obtient un rôle de soprano de tête dans la chorale de son école. Ses parents se montrent très fiers eux aussi, peu surpris des talents de comédienne de leur fille qui, dès sa plus tendre enfance dévoilait un talent artistique qui ne demandait qu'à éclore. D'autant

plus que la jeune fille évolue sur scène avec une grâce infinie. Elle incarne, entre autres, Anna Andreyevna dans *Le Révizor* de Nicolas Gogol et Alice More dans *Un homme pour l'éternité* de Robert Bolt.

Ses interprétations sont un tel succès que l'on fait appel à elle pour toutes les pièces montées dans cette école.

L'un des directeurs de cette institution, qui vise à développer le sens de la communauté par des activités sportives ou culturelles extrascolaires, a dirigé Stefani. Jim Philips nous raconte : *Je l'ai dirigée dans un certain nombre de pièces alors qu'elle était élève du lycée. Notre école, réservée uniquement aux garçons, développait des partenariats avec des établissements voisins en vue de présenter ou préparer des comédies musicales et des pièces dramatiques. Stefani se montrait déjà très talentueuse, elle était une travailleuse acharnée et, surtout, elle se montrait toujours très serviable, attentive. Elle s'est illustrée lors de plusieurs concerts en chantant, ainsi qu'en jouant au théâtre, notamment en interprétant Adelaïde, dans les comédies musicales Blanches Colombes et Vilains Messieurs (Guys and Dolls) et Philia, dans Le Forum en folie (A Funny Thing Happened on the Way to the Forum). C'était déjà une chanteuse exceptionnelle.*

Toujours à la Regis High School, elle chante dans les productions du groupe scolaire. Très active – elle ne tient pas en place, d'ailleurs ! –, elle se distingue par

son talent, son assiduité et le sérieux qu'elle met dans tout ce qu'elle entreprend. Ses parents l'encouragent à poursuivre cette passion. Une autre passion l'anime : la lecture des ouvrages d'Andy Warhol, qui deviennent ses livres de chevet. Elle les parcourt inlassablement, soulignant les passages les plus probants à ses yeux. Elle prend des notes, s'interroge sur l'art et son esprit ne s'accorde aucun moment de tranquillité.

Malgré tout, elle a beau savoir quelle direction donner à sa vie, elle n'en continue pas moins d'inquiéter ses parents qui jugent son attitude décevante : ses résultats scolaires sont en chute libre, hormis dans les matières artistiques où elle excelle. Elle s'ennuie à l'école et ne montre pas de dispositions pour aller plus loin dans des études qui ne la passionnent pas. Elle s'épanouit peu, le carcan des horaires et cette rigueur disciplinaire font que l'adolescente lâche prise. Cela désole profondément ses parents qui ont beaucoup misé sur la scolarité de leur aînée. Elle entretient peu de relations avec ses camarades de classe, se met à dos les professeurs par un comportement trop insouciant, parfois effronté, aguicheur et un look toujours plus improbable, là où l'uniforme et la bienséance sont de rigueur.

Elle clame haut et fort que sa vie, c'est la scène : qu'elle sera célèbre et, à l'image d'une Madonna, qu'elle veut conquérir le monde. Une telle personnalité ne pouvant

se soumettre à la rigueur scolaire, elle se met à se faire remarquer. Comme pour attirer les regards et devenir le point de mire de cet établissement qui ronronne dans la convention. L'excentricité et la provocation sont des moyens parfaits pour faire parler d'elle. Son attitude de bonne élève assidue et appliquée n'est plus qu'un lointain souvenir.

Stefani arbore désormais des tenues excentriques durant le week-end et elle y prend un certain plaisir. L'uniforme de l'école, elle en a plus qu'assez ! Quel intérêt, d'ailleurs ? Se fondre dans la masse n'est pas la plus grande qualité de ce tempérament en constante ébullition. Sa provocation devient si excitante à ses yeux, qu'elle va en user face à ses professeurs. Hélas, ses résultats scolaires s'en ressentent, ses notes baissent, les remarques grinçantes des enseignants arrivent au foyer des Germanotta. Stefani s'éloigne de ses camarades de classe qui n'aiment pas trop son comportement et ne tiennent pas à être associées à cette fille un peu trop survoltée. Elle plonge dans un isolement qu'elle provoque et qu'elle subit. Les gens lui tournent le dos. Pourtant, elle en développe un sentiment de puissance ; elle se sent encore plus forte, plus convaincue d'être une personne à part. Elle tire sa force de ce rejet qui la conforte dans la certitude qu'elle est exceptionnelle. Convaincue que l'essentiel est de faire

parler de soi, en bien ou mal, qu'importe ! Quel plaisir de provoquer autant d'attention ! C'est un moteur qui la fait carburer.

Ses parents qui ont les pieds sur terre, sont décontenancés ; ils sont fiers des résultats scolaires de Stefani dans les matières artistiques, mais n'apprécient pas du tout que le reste laisse à désirer. Ils ont beau la comprendre, admirer son potentiel artistique, il est hors de question qu'elle abandonne ses études. Elle avoue, dans une interview : *J'étais une sale gosse. J'ai eu pas mal de problèmes avec mes parents, notamment au lycée. Un cauchemar pour eux. Ma mère se moque de moi aujourd'hui, quand je lui dis : « Maman j'étais vraiment une calamité, je suis vraiment désolée. » Elle me répond toujours : ça va, tu t'es rachetée depuis !*

Bon gré mal gré, Stefani accepte de donner le change et de se replonger dans ses cours, l'idée de gloire néanmoins bien chevillée au corps.

Elle racontera plus tard, avec son sens de l'humour légendaire, que la musique était toute sa vie, depuis sa plus tendre enfance : *Je joue du piano classique depuis l'âge de 4 ans et j'étais très bonne. J'étais tellement bonne que j'aurais pu devenir concertiste, si je m'y étais accrochée. Mais je voulais être une rock star, donc j'ai pris un chemin différent. J'étais une adolescente très excentrique. J'aimais écouter de la pop music,*

*du rock'n'roll, et aussi Sinatra que m'a fait découvrir ma mère. J'ai toujours été une entertainer (une artiste dans l'âme). (...) J'ai toujours aimé le rock, la pop et le théâtre.*

## Chapitre 3

### Premières scènes

**M***es parents ont toujours su que j'allais devenir une artiste et ils m'ont aidée à poursuivre ma passion.* Face à une telle énergie créatrice et une telle volonté de se produire sur scène, les parents de Stefani se rendent à l'évidence : autant accompagner leur enfant sur la voie qu'elle a choisie plutôt que s'opposer à elle et à sa volonté doublée d'une redoutable énergie.

Cynthia, la mère, devient ainsi sa complice et accepte d'accompagner la jeune fille encore mineure – elle n'a à ce moment-là que 14 ans ! – dans ses tribulations nocturnes. Elles sillonnent aussi bien bars et caveaux de

jazz, des lieux avec des scènes ouvertes où des artistes peuvent s'illustrer au micro faisant ainsi la démonstration de leur travail. On appelle cela plus communément des 'open mics' ou littéralement micro ouverts. Réticents, les patrons de bars acceptent, devant l'insistance de Cynthia, de prêter leur scène à cette jeune adolescente. En effet, sa mère n'hésite pas à aller rencontrer les responsables de ces clubs et leur dire le plus grand bien de son aînée.

*J'ai bien conscience que ma fille est sans doute un peu jeune pour être ici mais sachez qu'elle est très talentueuse. Je m'installe ici pendant qu'elle chantera.*

À la force du poignet, sa mère essaie de l'imposer, en véritable alliée, elle tente le tout pour le tout afin que son enfant puisse chanter et se produire. Et cela, malgré des journées menées à un train d'enfer par un travail prenant et de nombreuses responsabilités. Un soutien de taille pour une jeune fille encore mineure sans lequel d'ailleurs, elle ne pourrait pas faire la démonstration de son travail. Il suffit de penser à la solitude d'une Madonna qui s'est acharnée à New York, seule, sans le soutien de sa famille... Si elle trouve une complice en la personne de sa mère, son père se révélera aussi d'un soutien sans faille. Elle affirmera plus tard dans une interview : *Mon père a toujours été là, comme un ami. Il répondait toujours à mes appels, je pleurais et*